

**Bruno Perramant** (Valérie Da Costa, Bruno  
Perramant, Dominique Baqué)

Ophélie Naessens

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30127>

DOI : [10.4000/critiquedart.30127](https://doi.org/10.4000/critiquedart.30127)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Ophélie Naessens, « *Bruno Perramant* (Valérie Da Costa, Bruno Perramant, Dominique Baqué) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/30127> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.30127>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

***Bruno Perramant*** (Valérie Da Costa,  
Bruno Perramant, Dominique  
Baqué)

Ophélie Naessens

---

- 1 Cette imposante monographie consacrée à Bruno Perramant offre un premier regard rétrospectif sur l'œuvre du peintre (1996-2017). Le livre fait la part belle aux reproductions des tableaux (p. 28-275), encadrées par un entretien avec Valérie Da Costa « Passions, Théorèmes, fiction » (p. 9-27) et un essai de Dominique Baqué « Glissements progressifs de la peinture » (p. 277-291), tous deux traduits en anglais. Valérie Da Costa interroge le peintre sur la figure récurrente du spectre dans son œuvre, ses inspirations littéraires (Sade, Gustave Flaubert, James Joyce ou Georges Bataille), cinématographiques (Jean Renoir, Pier Paolo Pasolini) et picturales (Luc Tuymans, Cy Twombly, etc.). Leur conversation explore également l'importance du vide, de la couleur et des mots dans le travail de l'artiste. À travers la référence à l'exposition fondatrice *Zeitgeist* (1982), Dominique Baqué tente quant à elle de caractériser la peinture de Bruno Perramant vis-à-vis du renouveau de la peinture figurative et analyse les rapports complexes qu'entretient l'œuvre avec le réel et ses signes, entre jeux de mots et polysémie. Elle expose ainsi sa conception d'une peinture pensée comme un « palimpseste spatio-temporel », glissant progressivement au fil de fluctuations fantasmatiques. La superbe section iconographique découvre les motifs récurrents chez l'artiste : lumière(s) (*Dessous dessous maintenant/toujours plus*, 1997), masques (*La veuve blanche*, 2012), mots (*Voici le temps*, 2017), sexe (*Leirbag n°5*, 1997), fantômes (*Apocalypse n°4*), squelettes (*Rigodon*, 2006) et baleines (*Théorème de la baleine*, 2015). Les obsessions formelles du peintre se succèdent dans une suite d'auto-engendrement créant sens et unité via leurs connexions ainsi que leurs concaténations en polyptyques (*Joyce's Pharmacy*, 2008-2014). Le livre donne corps à la force évocatrice de la peinture de Bruno Perramant, et, au fil des méandres formels et signifiants – des surgissements, des disparitions ou des réminiscences –, celle-ci dévoile un peu de ses sens secrets.